

Après cette entrevue, Sert partit ; il gagna les montagnes de la Savoie, muni de la promesse du préfet Montlivault, et accompagné du brigadier de gendarmerie Tissot et de quatre gendarmes qui devaient l'aider dans ses recherches. — Cinq jours après, Tissot revint avec ses gendarmes. Ils n'avaient pu découvrir la retraite de Didier ; Sert, qui voulait agir seul, ne leur avait donné aucune indication.

En quel lieu Sert rejoignit-il les fugitifs ? Quel accord existait-il entre eux ? il n'est pas besoin de le savoir ; mais quand Dussert, Durif, et Balmain arrivèrent à Saint-Jean de Maurienne, Sert les y attendait déjà.

Lorsque, au lever du jour, Didier se réveilla, il ne trouva plus avec lui dans l'auberge ni Dussert, ni Durif, ni l'aubergiste lui-même. Etonné de cette disparition, il questionna la femme Balmain ; cette malheureuse balbutia quelques mots et finit par se jeter aux pieds de Didier : « Sauvez-vous, s'écria-t-elle, sauvez-vous ; vous êtes trahi, il y va de votre vie. »

Didier comprit. Courbé par l'excès de la douleur physique et des peines morales, Didier aurait eu besoin de quelques jours de repos : ses pieds étaient enflés ; les larmes du désespoir coulaient sur ses joues flétries ; son cœur se serrait en proie aux émotions les plus cruelles. Il partit cependant, ou plutôt il se traîna au milieu du bois voisin. Dès ce moment, perdu dans ces montagnes dont il ignorait les détours, dénué de toute ressource, Didier n'avait plus à attendre que la trahison, qui déjà le chassait de son dernier asile.

Un pâtre le conduisit jusqu'à l'entrée d'une gorge par laquelle il aurait pu rentrer en France (1). Arrivé au sommet de la montagne, au pied de laquelle son guide l'avait

(1) *Fuite et arrestation du conspirateur Didier*, épisode d'un voyage dans les Alpes par M. A.-D. (Albert du Boys), 1831.